

---

## NOTES ATELIERS « FACTEURS HUMAINS ET SOCIAUX DE LA RESILIENCE TERRITORIALE »

---

**Animateur : Saadi Lahlou**

**Secrétaire : Marie Bocquentin**

---

### Participants :

- Bamberger	- Cambien	- Niger
- Héran	- Schrage	- Merlot
- Dorceux	- Leclerc	- Stene
- Ramgolam	- Honoré	- Geffroy
- Vernouillet	- Marest	- Michez
- Griessinger	- Chardonnet	- Rufat
- Pagnon	- Darmillacq	- Leray
- Emin	- Vennin	- Merlot

---

Questions majeures découlant des échanges précédents // évaluation de la résilience

- Existe-t-il des études faisant le lien entre cohésion sociale et résilience des communautés ou territoire ?
  - Existe-t-il des évaluations de politiques publiques ou projet en ce sens ?
  - Existe-t-il des indicateurs concernant la cohésion sociale et la culture du risque ?
- 

### JOUR 1

#### **Premier tour de table :**

Il n'existe pas de réel indicateur accepté de la résilience, mais il existe des indicateurs concernant l'adaptation. La question de l'évaluation est quant à elle actuelle et importante.

Intérêt du benchmark avec d'autres territoires et contextes, pour permettre des comparaisons et donc des évaluations. Quelques indicateurs homogènes existent sur des secteurs spécifiques (eau ?).

La question évaluative peut être plus ardue à répondre qu'un tableur excel quantitatif. On amène ensuite les gens vers des indicateurs plus quantitatifs, dans une deuxième étape. *Exemple de la désimperméabilisation // artificialisation. Question de la consolidation des indicateurs.*

Les questions peuvent différer selon les sujets, les destinataires... *Exemple du partage d'expérience concernant le ressenti des habitants par exemple pour les espaces de rafraichissement pour la canicule.*

*Travaux de Jan Gehl : notion de confort (et balance avec des indicateurs de contrainte).* Combien de temps les gens restent dans un espace // usages de l'espace selon le temps ? Ce sont des éléments qu'on peut mesurer.

Questions du bien-être au sein des espaces publics, mais aussi le décompte des usagers selon des caractéristiques (notamment le sexe). Egalement des indicateurs concernant la santé mentale ?

#### **Question sémantique à tout d'abord aborder : un indicateur doit être construit.**

Foisonnement existant au niveau territorial. *Exemple de l'indicateur IBEST à Grenoble : indicateur de bien-être social territorial ?* L'indicateur est alors construit de façon collective et participative. L'indicateur peut alors être intégré dans des politiques publiques, mais question de la complexité de la mise en œuvre.

Indicateur dans le Nord Pas de Calais (ISS : indicateur de santé sociale, intégrant des données plus sociologiques telles que l'appartenance à une association ou la qualité du lien social). Indicateur de bien-être également proposé au sein de l'Euro-métropole de Strasbourg. Référence : rapport de décembre 2016 réalisé par Audiar (pour Rennes Métropole) sur les indicateurs de bien-être.

Proposition de références à rassembler à la suite de l'atelier.

Référence de Eloi Laurent – « *Measuring tomorrow: Accounting for well-being, resilience, and sustainability in the 21st century* ». Référence de Gadrey & Jany-Catrice (2005) « *Les nouveaux indicateurs de richesse* ».

« *Villes et territoires résilients* » Colloque de Cérisy – A paraître aux éditions Hermann.

**Quand on parle d'évaluation, on peut distinguer indicateurs et questions évaluatives mais la première question est : quelle utilité à l'évaluation ?**

A l'origine, l'IBEST avait une volonté de rassembler sous une « valeur » un indicateur de bien-être à mettre à côté des valeurs beaucoup plus quantitatives.

**Deux types d'évaluation :**

- **évaluation a priori pour aller vers d'avantage de résilience et de transformation**
- **évaluation a posteriori pour s'inscrire dans un processus d'amélioration continue.**

Différentes conceptions de l'évaluation : indicateurs contextuels VS évaluation.

**Evaluation de la politique publique : tester la réalisation de ce qu'on avait prévu et voulu pour apprendre, au sein du cycle de conception et de mise en œuvre d'une politique publique.**

Evaluation doit être participative et regrouper les différentes parties prenantes et les différents angles de vue. Cela va d'ailleurs influencer l'évaluation par la suite. Les comparaisons peuvent être faites avec d'autres contextes et les leçons peuvent ensuite être tirées.

Valeurs => théories => intervention => évaluation => leçons



**Cycle itératif sur les différentes étapes pour revenir sur les hypothèses**

Référence sur l'évaluation évolutive (Patton) – *Evaluation formative VS évaluation sommative* (qui se rapportent à des projets bien définis) VS *évaluation évolutive* (qui se rapporte à des projets encore en développement – idée de rétroaction immédiate).

**Qu'est-ce qu'une politique de résilience ? Quelles en sont les dimensions ? Sur quoi peut-on capitaliser ?**

La question est peut-être alors : vers quoi veut-on aller ? qu'est-ce que le monde meilleur (différent pour chacun) vers lequel on veut tendre ? **Question de l'objectivité // logique de projet qui ne s'applique pas à tous les concepts, notamment la résilience.**

**Est-ce que la résilience est une politique ? Est-ce que c'est une propriété ? Est-ce que c'est un processus ?**

Il faut peut-être viser quelques enjeux fondamentaux pour voir si les impacts peuvent être évalués ? Nécessité d'avoir une mise en situation par rapport à un aléa, a posteriori ?

Comment sont abordées les questions de résilience sociale et humaines ? *Revue de littérature de l'équipe « Acte Lab »* ? Pas forcément des choses mesurables, plutôt des propriétés de l'individu ou de la communauté. L'idée est alors de quantifier les propriétés des systèmes d'organisations et pas les mesures concrètes.

Etudes après les inondations ou les vagues de chaleur au sein de différentes communautés // rapidité avec laquelle les communautés ont pu rebondir ou non selon leurs caractéristiques. (*ex Nouvelle-Orléans*).

Au niveau de l'individu, plutôt la question du stress post-trauma, de la résilience psychologique, notamment pour les enfants ou les personnes ayant vécu un traumatisme.

### **Lier différents types de données // quali et quanti.**

Avoir des données avant la crise et pas seulement après. *Exemple de la prescription des soins et médicaments avant et après attentats au cœur d'un projet de recherche, qui a ensuite intégré des données sociales plus subjectives. Exemple du nombre de suicides comme indicateurs du manque de cohésion sociale, des consultations psychiatriques, maladies cardio-vasculaires => évaluation de l'impact.*

A lier avec des données plus subjectives, sur les vécus notamment. Trouver des facteurs pour la comparaison à travers différents pays. *Exemple de l'European Social Survey // confiance dans les institutions et dans les autres (pour les cas d'étude France et Norvège ici). Trouver des mesures qui se font également en dehors de la crise. Nécessité d'avoir créé un « pré-protocole » avant la crise, à adapter durant la crise selon ses spécificités ensuite.*

*Référence de Gêrôme Truc (ISP-CNRS) sur l'écho social des attentats.*

### **On fait ici souvent référence à des chocs, mais la question actuelle est l'addition de chocs et de stress chroniques. Les difficultés apparaissent avec cette superposition.**

*Exemple de la représentation des relations aux institutions lors de différents événements tels que les attentats ou les grèves (qui ne sont pas des chocs). Question de la passivité des citoyens si la confiance est forte.*

**Aspects qualitatifs à ne pas oublier.** Exemple des impacts imprévus d'une démarche mise en œuvre. On n'évalue parfois pas une mesure par rapport à son résultat mais le processus en lui-même. *Exemple des processus participatifs : « je ne suis pas d'accord mais je respecte le processus auquel j'ai pu participer et je respecte les résultats, et pourrais m'impliquer par la suite ».*

*Exemple d'indicateurs comme l'utilisation des contacts téléphoniques => qui construit l'indicateur, pour quoi faire ? Souvent ce n'est pas pour résoudre le problème mais pour évaluer sa politique.*

Les indicateurs de ressenti // perception des risques notamment. Difficilement reproductible à d'autres territoires. Difficulté d'obtenir les informations et de les rassembler, notamment pour les questions de perception (de choses moins quantifiables donc). Coût et construction de l'indicateur.

NB : Il existe une version française de l'European Social Survey.

Exemple de la perception de la voiture. Comment l'évaluer ? De quoi dépend-t-elle ? Comment la perception évolue selon les chocs notamment ? Cela fait alors appel au marketing ?

Concernant la cohésion, nécessité d'être critique par rapport à l'évaluation globale de sous-groupes exclus mais invisibles dans des valeurs globales. Utilisation des médias et réseaux sociaux ; analyse des évolutions et temporalités.

Confusion entre collectivité et territoire ? Résilience de quoi ? On ne cherche pas à évaluer des politiques publiques.

Facteurs humains et pas seulement cohésion sociale => certaines choses, notamment socio-économiques sont facilement quantifiables. Exemple de l'alimentation durable avec la mesure de l'impact social. *Projet de recherche-action (SYALINNOV cité par Guillaume Michel) qui définit des indicateurs de mesure des impacts des politiques // alimentation durable.* Un indicateur était cognitif.

Titre = facteurs humains et sociaux. Quand on parle de perception, c'est un des composants qui permet de prévoir la résilience dans une boîte à outils globale. Pourquoi les élus utiliseraient cette boîte à outils ? **Comment rendre la question de la résilience territoriale intéressante pour les élus, pas seulement après une catastrophe ?**

Résilience vue aussi du point de vue de ceux qui portent secours. Ceux-là sont-ils assez résilients pour gérer la crise ? Résilience de qui ? Pour qui ? A quoi ? Dans quel contexte ? Article de Juffé.

Nécessité de prévoir les réponses // comportements de la population locale face à un évènement ?

Pourquoi les collectivités locales ? Qui s'y intéresse ? A quel niveau ? Aujourd'hui, ce sont les pouvoirs publics et les assurances qui se focalisent sur les catastrophes, même si des associations et autres organisations deviennent toujours plus actives sur ce sujet.

Exemple de la tempête (99 ?) // indicateurs trouvés mais ensuite qu'est-ce qu'on en fait ensuite, en s'organisant entre les pouvoirs publics, les entreprises, les habitants ?

Toujours la question de la réponse au choc // stress chroniques. Exemple de la fonte du permafrost en Sibérie, impacts directs locaux mais aussi impacts mondiaux généralisés (//Co2 et méthane). Initiative // tassement par des troupeaux d'animaux de la neige pour reconstruire une couche protectrice. Intégration du changement dans la construction des indicateurs.

**« Qui a intérêt ? »**

Illustration d'un territoire résilient : sobre => regarder l'évolution de consommation des ménages, côté dynamique de l'évolution. « Le politique ne peut pas vendre ça finalement ». Il faut des critères politiques aussi ? En plus du politique, qui va prendre l'initiative ? « La gouvernance, c'est nous ». Comment mesurer la capacité des gens à se bouger pour changer le système ?

**Collectivement, il faut d'abord discuter de ce qu'est une bonne politique de résilience.** Les actions visant l'intérêt général // politiques publiques ? Recréer des temps citoyens pour discuter de ce qu'est une bonne politique de résilience. Ici, se pose la question de l'échelle.

**La résilience est un concept de long terme, ce qui rend difficile ce fonctionnement.** Harmonisation des échelles // gouvernance. Empowerment = capacitation.

**La résilience n'est pas identique partout. Suivant l'échelle géographique, la granularité, la temporalité... Et qui est « légitime » à définir ce qu'est une bonne politique de résilience ?** Il faut que les gens soient conscients qu'ils font partie du processus, du même problème. Mais alors, comment trouver des solutions pour les différents niveaux / avec les différentes contraintes ?

Nature-based solutions : solutions fondées sur la nature

## PAUSE

### Discussions

Ce qui est intéressant, c'est d'apporter un autre indicateur de la transition écologique. Utilité de construire un récit. Comment les gens peuvent s'emparer de ce concept de façon individuelle et modifier leur façon de vivre. Montrer qu'on peut remettre du récit à tous les niveaux (individu, communauté, collectivité...). Réfléchir un autre mode de récit ? *Exemple d'un projet pilote 2 ans auparavant avec des vidéos de 3 minutes. Exemple des films « Demain » et d'autres qui ont eu beaucoup d'impacts.*

Intérêt d'associer les artistes à ces processus. *Exemple du département de la Gironde qui a travaillé avec une romancière sur la résilience, où la suite du récit a été co-écrit avec des habitants (dans le cadre de l'agenda 21 ?). Exemple d'un projet d'accompagnement d'une destruction de tour, où les habitants ne recevaient que des informations de planning alors que cela représentait un traumatisme pour eux. Projet de portraits photographiques des habitants, avec exposition au sein de la tour. Ils avaient besoin de s'exprimer, de témoigner de ce qu'était la vie dans cette tour. « Finalement le problème venait peut-être du périph et pas de la tour », alors qu'on ne s'en rendait pas compte.*

Aujourd'hui, exemple de l'unification des quatre premiers arrondissements. *Création d'une radio du centre de Paris avec des récits de vie // appropriation, intégration => approche sensible, empathique. Création de cohésion sociale par ce biais ?*

**Il faut rester prudent face à la vision « tout indicateurs » => cela peut empêcher les gens de penser, d'être créatifs. Mais il en faut pour pousser les gens, car ce ne sont pas des finalités.**

« Les langues se délient après une crise ». **On gagnerait à construire une grille homogène de retour d'expérience pour analyser après la catastrophe.**

*Exemple des labels Orange, Flocons verts etc. Comment on utilise ce qui existe déjà ?*

**Comment implémenter le changement // collectivités ?** Analyses coûts-bénéfices au cœur des travaux du collectif « *Rénovons ou Rénova ?* » => *1euro dépensé // 2,3euros en impacts bénéfiques pour la communauté.*

**Il faut des indicateurs intéressants au niveau local mais aussi national, quelque chose de modulable. Par souci de comparaison mais aussi stratégique et organisationnel.**

Pour l'analyse de l'impact social de la résilience => projet avec les pompiers de Paris pour éviter qu'ils appellent pour tout et n'importe quoi, notamment les personnes âgées (référence demander à JM).

Après une catastrophe, les gens ont besoin de raconter leur histoire. Il faut garder la mémoire, pour garder l'apprentissage et mieux faire face aux prochains événements. *Exemple de Carcassonne Agglo qui a mis en scène la résilience, et les récits des habitants suite aux inondations avec des travaux d'artistes. L'humain n'était pas au centre lors des REX, c'était plutôt les réseaux, les infras... Référence à récupérer.*

*Autre exemple des cahiers de mémoire sur les inondations dans l'Aisne (CPIE = centre permanent d'initiatives pour l'environnement).*

Même les élus ne connaissent pas toujours bien leur territoire, les habitants ont une autre vision.

Question de « quel territoire voulez-vous laisser à vos petits-enfants » ? Les perceptions du risque ont changé en 4 ans, notamment concernant les protections physiques aux inondations. Ces processus prennent du temps, il faut que les habitants prennent conscience.

**Analyse coûts-bénéfices => qu'est-ce que actions nous rapportent ? Mais tout n'est pas quantifiable, et pas monétisable.**

EIS = évaluation des impacts sur la santé => questionner la santé dans des projets urbains notamment. *Exemple d'un projet Place de La Chapelle, où les préoccupations des habitants relèvent souvent des besoins basiques et pas de la résilience, même si certains événements comme la canicule leur ont fait réfléchir ?*

Ces habitants, qui font face à de nombreuses difficultés (sécurité notamment), se sont finalement rapprochés. Quelles solutions techniques et humaines à leur proposer ? Comment leur donner l'occasion de résoudre leurs problèmes ? Ici la question du récit pose la légitimité de celui qui présente son récit.

La mémoire // composante du développement durable ?

Comment mesurer les richesses à partir d'autres indicateurs que ceux économiques habituels ? => indicateurs qualitatifs, sociaux... Que faire de ces indicateurs ? *Expériences au niveau territorial, notamment Grenoble et Nord Pas de Calais.*

**Enjeu de nomenclature des indicateurs.**

**Quel usage politique des indicateurs ? Rendre visible un problème par exemple. Sortir d'une logique « économiste » pour essayer de raisonner grâce à d'autres facteurs (bien-être, environnement...).**

Intéressant d'avoir des indicateurs globaux synthétique pour donner l'alerte (deux degrés du GIEC, santé...) mais plus on va vers le local moins ils ont de sens. Chaque collectivité diverge au niveau des contextes, des moyens, des objectifs...

Faire des analyses coûts bénéfiques mais sans indicateurs quantifiés ?

*Urba Risk'Lab // crises en milieu urbain dans toutes les phases. Voir flyers. Gustave Eiffel.*

Comment les politiques / actions publiques se matérialisent au niveau du territoire ? Problème commun mais stratégies locales différentes ? (// gestion de l'épidémie vache folle). Importance du dialogue avec les habitants et autres parties prenantes, même en temps de crise. Les citoyens ont aujourd'hui les moyens de se doter du langage technique et d'amener leurs préoccupations devant la justice. Les positions fermes peuvent être entravées de façon imprévue.

Analyse de réseaux sociaux // gouvernance => savoir quel est l'acteur le plus important, comment circule l'information ?

Comment mesurer la résilience dans le sens des infrastructures de protection // *travaux de Provitolo qui parle de vulnérabilité résilience*. Exemple de Xynthia, avec le faux sentiment de sécurité par les digues. Pareil pour Fukushima, avec un événement qui dépasse les prédictions.

Sûreté nucléaire, où on travaille désormais avec des historiens pour récupérer la mémoire des catastrophes. **Besoin de déssiloter les domaines. Il faut avoir une vision holistique.**

**La résilience = s'adapter à des situations problématiques, pas seulement émergentes mais aussi qui ressurent du passé. Prévoir l'imprévisible mais aussi l'oublié.**

Au fond, à quoi sert la résilience ? Les résiliences ? Les résiliences ? (*Tisseron*)

La résilience ce n'est pas de la gestion de crise. Anticipation de situation à venir, et non de crises à gérer.

*Initiatives d'arpentages collectifs sur un territoire donné, regroupant des politiques, habitants, collectifs... « A travers Paris », « Le voyage métropolitain », « Enlarge your Paris » => marcher ensemble // construire. Construire une empathie collective pour et dans un territoire, travailler collectivement au changement de perception.*

*Référence sur l'attachement au lieu dans les travaux du collectif de chercheurs (sciences cognitives et urbanisme) du SCITY lab.*

Référence de Ortwin Renn, professeur qui travaille sur la gouvernance des risques et la technologie durable de développement (« gouvernance des risques/ incertitudes).

Association de jeunes architectes et artistes - *Référence de Chantal Deckmyn*. Reprise de confiance à partir de l'arpentage d'une rivière traversant Marseille // changement de perception le long d'un cheminement. Prendre le changement comme une force et pas comme une source d'inquiétude.

La résilience n'est pas de la gestion de risque => la résilience d'un cours d'eau, c'est tout sauf une digue. La résilience d'un territoire doit tenir compte de la résilience écologique. On ne peut plus en faire fi aujourd'hui.

Dans quoi peut s'incarner la résilience dans un territoire ? Monuments, histoires, rituels...

## **JOUR 2**

***Objectifs : organiser les idées soulevées hier, et organiser des participations possibles collectives pour la suite***

**Qui décide de quelle résilience ?** Les systèmes en situation de survie sont résilients, même si informels (exemple des bidonvilles, forme résiliente par essence). Mais manque de ressource pour anticipation, exploration, transformation. Question : où on veut aller ?

*Exemple des projets où on veut raser des bidonvilles : réactions violentes (bidonvilles de Thaïlande) où les habitants ne souhaitaient pas qu'on intervienne sur leur quartier.*

Quels sont les processus à mettre en place pour impliquer les acteurs dans les décisions qui les concernent ? En restant assez efficaces et rapides pour maintenir le système en état de survie.

*Exemple de la résilience sociale // différents événements selon les contextes où les gens se saisissent du problème et se mobilisent pour agir (France Périgord noir // Philippines). 3 jours après les commerces étaient réouverts alors que c'était la fin du monde pour la tempête en France.*

Quels sujets valent la peine d'être travaillés collectivement, dans l'objectif du colloque de l'été ?

*Suite à la tempête de 99, tout n'a pas été mis en œuvre pour diverses raisons. Le moyen terme doit aussi permettre de maintenir le système. Le long terme passe souvent après le court terme aujourd'hui.*

Dans les caractéristiques d'un système résilient, il faut aussi citer les réserves.

Exemple du Canada, avec des périodes hivernales difficiles où tout le monde est équipé du nécessaire de survie. *Catakit de la Croix Rouge en France.*

Comparaison des situations // risques sismiques au Japon et en Californie. Le risque sismique est oublié et caché en Californie, contrairement au Japon en termes de comportement. Question de culture, d'entraînement. *Site internet « 72 hours » pour la Californie, mais aussi des entraînements et exercices. Le site existe aussi au Canada.*

Exemple de la Roumanie // sismicité. Tout le paquet a été mis sur le risque sismique, au risque d'oublier et d'invisibiliser tous les autres risques (notamment installations Seveso).

« La sécurité et la résilience est l'affaire de tous ». Au fond c'est la confiance qui importe. **Différences entre les contextes institutionnels => en France on ne prépare pas les gens à des situations de crise et de fragilité. On infantilise ?**

**Il manque des gens qui puissent faire du lien, de la coordination entre les échelles et les communautés.**

Il faut voir la différence entre la règle et son application. Règlementation sur la sécurité civile qui met le citoyen au cœur de la gestion de crise, mais qui est difficilement applicable aujourd'hui.

**Est-ce que parce qu'on a amélioré la sociabilité, on a amélioré la résilience ? Est-ce que des indicateurs sectoriels sur toutes ces thématiques ont un sens ? Qu'est-ce qu'on a mesuré ?**

**La question des processus revient. « Est-ce qu'il existe ces dynamiques, processus ou pas ? » plutôt que de regarder les résultats.**

On a parlé plutôt des aléas circonscrits et pré-identifiés, on exclue donc les processus d'identification de **risques émergents**. Nécessité de processus participatifs, de la communication et de l'inclusion des citoyens.

La difficulté = mauvaise image politique. Même si les choses progressent, notamment à Paris (DICRIM ? Sequana ? Ateliers avec les enfants – Plouf...)

Question de la reconstruction de zones inondées par des tsunamis, notamment à Sendai, l'idée est alors de ralentir le processus de « regrignotage » des territoires avec la mise en place de forêts par exemple.

Il faut amener la solution avec le problème ? Exemple de la formation de volontaires à Paris.

Sur la question de la participation, toujours la différence entre perception et action => il faut s'interroger sur comment donner envie aux gens de participer pour ne pas rester dans le théorique ? (baromètre de l'IRSN).

Question sur la manière d'informer les citoyens sur les risques (Croix-rouge, projets ANR et H2020 anxiogènes) // anxiogène, ennuyant... Application Catakit, travail sous forme de scoring (format de questions => réflexion et pas culpabilité) pour réaliser un suivi de la situation et de la prévention.

*Exemple d'une initiative en Autriche, par exemple avec des exercices ludiques en situation dégradée (site *Aware and Resilience*), des réunions tupperware (trouver la référence).*

**Question de l'anticipation du jour d'après. Biais culturel // ce qui ne se mesure pas n'existe pas.**

Important ici : la mémoire, pour laquelle il y a une appétence pour ouvrir les perspectives.

*Exemple Henri IV décision de conserver les bois autour de Paris pour la chasse et non les combustibles.*

Résilience des infrastructures : « je suis dépendant des autres, et je dois être auto-résilient tout en comptant sur les autres ». Responsabilité de se sauvegarder soi-même avant tout. Exigence de l'autonomie (moyens de télécommunications par exemple).

« Si je suis mort je ne seras à rien, si je suis blessé je suis un poids ». Policier norvégien, binômes isolés. Résilience du système de secours.

Exercice de crise permet d'interpeller, de remettre au centre la mémoire.

Question des crises à cinétiques lentes (coronavirus, H1N1, cyberattaques, pollution de l'air...) => Logiques de responsabilité différentes.

Systèmes de mémoire sociaux : liens intergénérationnels, communautaires, rituels, culture, attachement au lieu, externalisation de la mémoire dans l'environnement physique (stèles, repères de crue, photos, pointeurs en mémoire),

Différence entre se souvenir et agir. *Exemple de la vallée du Rhône, où le lien entre le souvenir et l'action dure 18 mois.* Ils veulent passer à autre chose, après une période suivant l'évènement. Question de la temporalité.

Des choses se font par le ludique, mais rien n'est permanent (*exemple du site Episeine de l'EPTB*). Comment synchroniser la connaissance du risque ? *Exemple de Visov*, site porté par la sécurité civile qui marche avec les communications sur les réseaux sociaux, où des volontaires font office de relais. Il y a un besoin hors du temps de crise aussi.

Il faut savoir à qui faire appel dans son réseau, pas savoir tout faire. Ne pas être dans l'attente de l'évènement, mais se préparer tous les jours dans son quotidien.

*Exemple de l'association « Voisins solidaires » sur le lien social // rencontres de quartiers, utilisée par l'EPTB SGL.*

Les facteurs environnementaux sont à prendre en compte pour l'auto-résilience individuelle. A mettre en parallèle des propriétés générales, à l'échelle de la communauté : réseaux de communication, santé, solidarité, gouvernance, ressources, préparation, mémoire. Comment on passe de cette théorie à une implémentation ?

**Pas de solution générique. Trop complexe pour l'être.**

Exemple des check-lists, qui ouvrent plutôt qui ferment. Intérêt de se décaler par rapport à l'objectif d'origine, pour rentrer dans le quotidien des gens.

**Le souci du terrain = diversité // contexte et population.**

Intérêt de la granularité de l'immeuble pour Paris, où c'est la forme d'habitation la plus présente.

Mesure d'impact social // *initiative de la BSPP et de la brigade de la « proximité sociale » pour faire baisser le nombre d'appels, où on invite les habitants à recréer des liens avec ses voisins.*

Incitation à venir parler avec ses voisins (autocollants « j'ai un marteau » pour lancer les échanges par exemple). Lancement de plus d'une centaine de conseils de quartier, qui peuvent donner une idée // solidarité locale et participative.

## **Synthèse pour préparation de la restitution**

Usage des indicateurs => on s'est mis à vouloir collecter des informations après des événements qu'on n'avait pas prévu (ex du PIB après crise de 29).

Comment on répond à des crises ? Est-ce que c'est pertinent d'avoir des indicateurs quanti pour ça ? Mais cela a l'avantage d'avoir une information synthétique, qu'on peut suivre sur le temps long pour soulever des tendances. Il faut ensuite apprécier l'évolution de ces indicateurs. **Question de la stabilisation et de linéarité de ces indicateurs.**

**C'est après une crise qu'on a un moment pour produire des réflexions, des histoires, des indicateurs** (ou d'analyse des indicateurs pré-existants, exemple de la crise de 2008 : « si on avait eu d'autres indicateurs on aurait peut-être pu prévoir »), des rex...

Référence sur les indiens des plaines et leur comité de décision des sages // remontées d'informations sur la gestion des cultures. Processus économe et informel, avec une jurisprudence distribuée.

On envisage aujourd'hui de revenir aux consignes pour faire face à l'urgence climatique. Certains disent qu'on revient en arrière. Revenir à l'expérience individuelle. Il faut être touché personnellement pour lancer un processus de résilience, pour être conscient dans sa chair.

Exemples : prise de conscience après les canicules de l'été ; en 2016 documentaire sur le basculement radicale d'une famille à Annecy (impliquée dans Zero Waste) vers le zéro déchets pour documenter son ressenti ; histoire d'un employé de Hyper U licencié qui est devenu représentant des agriculteurs bio du coin par sensibilité individuelle ; infirmière à Stalingrad qui a voulu s'impliquer dans une action auprès des migrants. Il faut mettre en valeur ces basculements individuels. Trouver un angle, pour construire un récit collectif. Transmettre la conscience que l'on a de notre propre action face à l'urgence climatique.

Référence de Roberts – *The self-management of cultures – Anthropologie -1964*

L'un des soucis de l'utilisation des indicateurs est la question de la perception=> ils ne correspondent pas au quotidien des habitants, de leur vécu. Il est important de se désintoxiquer indicateurs, dont on sait qu'ils ont des effets pervers (ex du PIB). Il faut alors proposer aux habitants et communautés de se saisir d'indicateurs (voire quali ou narratifs) et de les ancrer dans leur vécu.

« On doit pouvoir gérer la transition de manière apaisée », alors que cela se fait par succession de crise. **Question de la violence dans la résilience.**

Rebondir // nombre d'appels vers la BSPP VS nombre d'appels vers les centres d'appel dépannage EDF.

Importance du contexte de représentation, des récits préalables // raisonnement des événements.

**D'un côté les sciences empiriques et de l'autre les sciences fondamentales, qui peuvent être incarnées de façon plus large en articulant les différentes formes de savoirs. Cela permet de rendre compte des diversités de perception.**

Evaluation plus processuelle possible ? Référence de George Perec – *Espèces d'espaces. Approche plus sensible. Comment l'évaluation est perçue dans différentes disciplines ? Quinn Patton – Evaluation évolutive - sur l'évaluation de l'utilisation ? Exemple de Grenoble où des méthodes quali et quanti ont*

été articulées sur le sujet de la gestion des déchets, où les gens pouvaient réagir en live sur les résultats quantitatifs collectés juste avant.

**Partir de la résilience personnelle pour aller vers celle de la communauté.** Question de la mémoire qui se révèle assez courte, selon la temporalité. Comment faire en sorte que cette mémoire et ces récits continuent à vivre ? Approches ludiques, artistiques, des exercices de gestion de crise ?

*Exemple du Japon, très sensibilisé et formé. Construction actuelle d'un mur anti-tsunami => pose des questions sur la perception de la résilience.* Question de l'entretien de la peur, qui modifie les capacités de résilience de l'individu.

Question du rappel du risque de crue// travaux autour du lit de la Seine qui ont invisibilisé le risque et les occurrences de petites crues de période de retour de 5-10 ans par exemple. On revient aujourd'hui à des méthodes moins technico-techniques et plus holistiques.

Le danger des indicateurs c'est leur intégration dans un contexte de création, qui peut évoluer fortement et rendre moins pertinent ces indicateurs dans le temps. Limite de regarder seulement le passé : le contexte actuel, notamment technique, est grandement évolutif. Le futur est donc à réfléchir.

**Question de : QUI est-ce qu'on vise ? Est-ce qu'on se focalise sur l'habitant ? Sur les acteurs locaux ? Les collectivités ? Des experts ?**

**Finalement la transformation se passe à tous les niveaux.**

Volet de la cohésion sociale et de l'analyse de réseaux : isolation de nœuds importants et de relais pour faire remonter les informations du niveau local. Comment les nœuds de solidarité peuvent permettre de changer les choses ? (Brigade du vivre ensemble, associations, voisins vigilants...). Culture du risque => passer par ces relais pour toucher tout le monde mais aussi pour collecter de l'information.

Analyse et comparaison pour notamment des contextes non urbains ? // réseaux

Le conseil de quartier se focalise souvent sur les sujets tels que la propreté et les nuisances sonores. Difficile de faire travailler les gens sur d'autres sujets. Photo avant/aujourd'hui avec les habitants. Les associations ont toujours un but très précis. Peu d'interconnexions entre les thématiques. Quel profil sociologique de ces personnes impliquées ?

**Idée de nœuds de solidarité.** Possibilité de papier ?

**Parallèle entre la couche infrastructure et la couche sociale, cette dernière étant plus mobile et complexe.**

*Exemple des Petits Volontaires du 4ème arrondissement de Paris, qui sont formés au travail collectif et la participation.* Question de l'évaluation du produit VS du processus. Il faut que ce soit ludique, local, participatif.

Public des enfants est difficile à capter, alors qu'ils sont au centre, et qu'ils ont perception toute particulière de la situation. Exemple du scoutisme qui se raréfie. Quand un effet est sensibilisé, on sait qu'on touche les parents. Les enfants sont également à la source des nœuds de solidarité locaux. Et ce sont également des vecteurs d'innovation par l'implication de leurs parents dans leur intérêt (ex des capteurs qualité de l'air sur les poussettes par de jeunes médecins).

**Les différentes cellules : familiale, professionnelle, loisir, politique. Quel rôle on a dans chacune des cellules, selon la situation ? On peut être vulnérable mais émetteur de l'information par exemple. On n'a parfois même pas conscience du rôle qu'on occupe dans une situation.**

**La sensibilisation permet d'informer les citoyens mais aussi de leur donner la capacité d'agir.**

On parle beaucoup d'ingénierie sociale mais pas beaucoup d'adhésion. Question de l'endoctrinement. Pour aller où ? Dans quelle direction ? Il faut essayer de coïncider aux préoccupations des citoyens, qui diffèrent parfois de ce qu'on envisage.

Question de l'état providence => choix politique à faire. **Responsabilisation du citoyen // face à désinvestissement. Sujet de gouvernance et de report de charge.** Transfert de responsabilité sans les ressources associées ? *Texte de loi de 2004 (modernisation de la sécurité civile).* Adhésion // ressources.

Réforme des retraites pouvant impacter le tissu associatif, qui est composé majoritairement de personnes jeunes retraitées.

**Question // le fait d'imposer que tout le monde soit résilient.** L'injonction à la résilience est doublement normative.

Quel pilotage de réseaux et structures existants ? Cartographie de ce qui existe. Il faut sentir et être conscient de son rôle au sein d'un réseau.

**Comment redonner de l'« agentivité » ? // sentir son rôle**

Au lieu de concevoir une solution à un problème donné, on peut concevoir des capacités transversales et adaptables.

**La question est aussi la ressource : ceux qui ont du temps, l'envie, les moyens... Gros biais de la sélection sociale.**

Approche de thérapie sociale, qui permet de construire de façon solide des processus d'intelligence collective. Beaucoup de travail sur la violence, le conflit pour construire un objectif commun.

Exemple de la grève des transports, qui peut être considérée comme une crise. Quelles initiatives ont été menées dans ce cadre ?

*Travaux du Cerema de Lille et de Nantes sur les adaptations aux situations dégradées pour les évolutions de la mobilité.* La crise peut être révélatrice (augmentation du covoiturage et des cyclistes même après la fin des perturbations ?). Mais est-ce qu'elle est vraiment vue comme une occasion d'évoluer, de transformer ? Cela peut permettre de tester une autre façon de faire. Mais cela concerne-t-il tous les types de population ? Peut-être en plusieurs temps avec une perspective d'adhésion générale ?

**Inégalité devant les crises et les stress.**

**Les tissus sociaux sont vicariants, polyvalents.**

---

Début de synthèse des éléments : VOIR POWERPOINT PRESENTE A LA RESTITUTION

Début de construction d'une check-list sur les processus existants :

- Rex ?

- Production d'histoires positives ?
- Prises en compte des vices humains ?
- Empowrement ?
- Résilience individuelle ?
- Rappel de la mémoire ?
- Nœuds de solidarité ?
- Enfants ? Vieux impliqués ?
- Analyse des solutions vicariantes ?

Utilisation du jeu, de la narration, des nœuds de solidarité, de remontées d'information, des récits ?

Idées de papiers pour le numéro spécial de Sustainability :

- ⇒ Travail sur les nœuds de solidarité ?
- ⇒ Travail sur les check-list ?
- ⇒ Travail sur les récits ?
- ⇒ Gouvernance par les chiffres ?
- ⇒ Processus de construction des indicateurs ?
- ⇒ Quelles limites des indicateurs dans le cas de la résilience ?

---

## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

<http://www.ccic-cerisy.asso.fr/territoiresresilients17.html>

<https://urbarisklab.org/en/>

<https://www.scity-lab.com/blog/2018/6/28/x144ypzf1j6s57cijd6pqahxciogxi>

<https://www.cerema.fr/fr/innovation-recherche/recherche/equipes/esprim-perturbations-resilience-systemes-mobilite>

<https://episeine.fr/>

<http://www.visov.org/>

<http://www.ar-project.eu/en/>

<https://72hours.ca/>

<https://www.croix-rouge.fr/Nos-actions/Urgence-et-secourisme/Chacun-peut-agir/Autoprotection-se-preparer-face-a-la-catastrophe>

Audiar Rennes. 2016. "Indicateurs de Bien-Être. Etat Des Lieux." Etat des lieux. Rennes Métropole.

Tisseron, Serge, and Boris Cyrulnik. 2007. "Controverse: La Résilience En Question." Résiliences, 15–53.

Fargeon, Valérie, Pierre Le Quéau, Anne Le Roy, Claudine Offredi, and Fiona Ottaviani. 2014. L'étude Ibest: Une Mesure Du Bien-Être Comme Tension. Presses universitaires de Louvain.

Fargeon, Valérie, Pierre Le Quéau, Anne Le Roy, Claudine Offredi, and Fiona Ottaviani. 2016. "IBEST: Construction et Représentation Des Indicateurs d'un Bien-Être Soutenable et Territorialisé Dans l'agglomération Grenobloise. Rapport Final." HAL.

Gadrey, Jean, and Jany-Catrice Florence. 2010. Les Nouveaux Indicateurs de Richesse. La Découverte.

Gehl, Jan. 2013. Cities for People. Island press.

Jany-Catrice, Florence, and Grégory Marlier. 2015. "L'Indicateur de Santé Sociale (ISS) Des Régions Françaises." L'Encyclopédie Du Développement Durable, no. 219.

Jowell, Roger, Caroline Roberts, Rory Fitzgerald, and Gillian Eva. 2007. Measuring Attitudes Cross-Nationally: Lessons from the European Social Survey. Sage.

Laurent, Éloi. 2017. Measuring Tomorrow: Accounting for Well-Being, Resilience, and Sustainability in the Twenty-First Century. Princeton University Press.

Laurent, Eloi. 2018. "Toward a Well-Being Europe." In Report on the State of the European Union, 187–202. Springer.

Patton, Michael Quinn. 1987. How to Use Qualitative Methods in Evaluation. 4. Sage.

Patton, Michael Quinn. 2008. Utilization-Focused Evaluation. Sage publications.

Provitolo, D. 2009. "Vulnérabilité et Résilience, Géométrie Variable de Deux Concepts." <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00497757>.

Truc, Gérard. 2016. « Sidérations : une sociologie des attentats », Paris, Puf « Le lien social ».

LOI N° 2004-811 Du 13 Août 2004 de Modernisation de La Sécurité Civile. 2004. 2004-811.

## AJOUTS

Buckner, John C. 1988. "The Development of an Instrument to Measure Neighborhood Cohesion." American Journal of Community Psychology 16 (6): 771–791.

Cohen, Odeya, Dima Leykin, Mooli Lahad, Avishay Goldberg, and Limor Aharonson-Daniel. 2013. "The Conjoint Community Resiliency Assessment Measure as a Baseline for Profiling and Predicting Community Resilience for Emergencies." Technological Forecasting and Social Change 80 (9): 1732–1741.

Foster, Kathryn A. 2006. "A Case Study Approach to Understanding Regional Resilience." In .

Juffé, Michel. 2013. "La Résilience: De Quoi, à Quoi et Pour Quoi?" In Annales Des Mines-Responsabilité et Environnement, 7–11. ESKA.

Leroy, Jeanne, Jim Amdal, Marc Vuillet, Jean-Marie Cariolet, Youssef Diab, and Vincent Becue. 2016. "Vulnerability and Social Resilience: Comparison of Two Neighborhoods in New Orleans after Hurricane Katrina." In E3S Web of Conferences, 7:08002. EDP Sciences.

Patel, Ronak B., and Kelsey M. Gleason. 2018. "The Association between Social Cohesion and Community Resilience in Two Urban Slums of Port Au Prince, Haiti." International Journal of Disaster Risk Reduction 27: 161–167.

Reghezza-Zitt, Magali, Samuel Rufat, Géraldine Djament-Tran, Antoine Le Blanc, and Serge Lhomme. 2012. "What Resilience Is Not: Uses and Abuses." *Cybergeo : European Journal of Geography*, October. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.25554>.

Townshend, Ivan, Olu Awosoga, Judith Kulig, and HaiYan Fan. 2015. "Social Cohesion and Resilience across Communities That Have Experienced a Disaster." *Natural Hazards* 76 (2): 913–938.

Document de travail